

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

Publié tous les dimanches, sauf le dimanche 17 juillet 1904.

Propriétaire: M. J. B. B. B.

Imprimé par M. J. B. B. B.

TEMPERATURE

Table of temperature for July 16, 1904, showing Fahrenheit and Centigrade scales.

LA CAMPAGNE Electorale démocratique.

La campagne électorale démocratique, comme d'habitude la campagne républicaine, n'est pas encore ouverte, mais les leaders du parti s'en occupent activement et élaborent leurs plans.

Les félicitations adressées au juge Parker un lendemain de la convention de St-Louis, félicitations adressées par des hommes dont l'honneur le parti démocratique et qui compte parmi ses plus fermes appuis, le flot colossal de nouvelles manifestations de sympathie qui se déverse quotidiennement à Esopus, la résidence de campagne où le candidat se prépare à la lutte prochaine, sont des preuves incontestables du plaisir qu'a causé le choix des délégués envoyés à St-Louis par les démocrates de tous les Etats de l'Union Américaine.

En ce qui peut encore avoir dans les moments du parti, tout en se promettant de dénoncer le programme adopté, il est en fait de la plus belle et de son explication s'impose. M. Bryan doit accepter tout ce qui a été décidé, sinon qu'on le considère comme adversaire déclaré du parti démocrate qui comme fait d'émulation servant le parti républicain.

LA FETE De l'Indépendance DES Etats-Unis.

Paris 5 juillet. C'était hier la fête nationale de nos amis les Américains. La Chambre de commerce de Paris, comme les années précédentes, l'a célébrée en 1904 en un banquet fraternel.

Les Américains sont passés maîtres en bien des choses et notamment dans l'organisation des banquets. Celui qui a eu lieu hier soir, au Palais d'Orsay, a été digne de ses aînés. Il était présidé par M. Henry Cachard, le très distingué président de la Chambre de commerce, qui avait à sa droite M. Henry Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, et à sa gauche M. Trouillet, ministre du commerce. A la table d'honneur étaient assis encore:

M. M. Peret, chef de cabinet de la présidence du Conseil, qui présentait M. Camba; Guillaume, représentant M. Delescaze; Gowdy, consul général des Etats-Unis; Janssard, ambassadeur de France à Washington; Paillex, gouverneur de la Banque de France; général Bregere, Jules Siegfried, Yves Guyot, Coules, directeur du commerce et de l'industrie; Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique; sir Henry Austin Lee, attaché commercial à l'ambassade d'Angleterre; De rode, président de la Chambre de commerce de Paris; Yves Guyot, Brunet, directeur général des douanes; Ph. Banao Varilla, Beaugay, directeur général des chemins de fer de l'Etat; Norman, représentant le préfet de la Seine; Anstole Leroy Beauhen, etc.

l'accueil enthousiaste qu'il y reçut. En parlant des relations entre la France et les Etats-Unis, M. Cachard a justement observé que la France ne profitait pas assez de ses relations d'amitié avec les Etats-Unis.

M. Trouillet s'est levé ensuite. C'est la troisième année que le ministre assiste à ce banquet commémoratif de l'indépendance de l'Amérique. Il l'a rappelé avec une satisfaction non dissimulée. Pour lui, la participation de la France à l'Exposition de Saint-Louis crée un lien nouveau entre les deux peuples et c'est au milieu des applaudissements qu'il a dit: "Nous serons très heureux si nous avons été pour quelque chose dans le succès de l'Exposition. Il a eu à la prospérité de la Chambre de commerce américaine de Paris.

M. Gowdy, en sa qualité de consul général des Etats-Unis, a vanté les progrès pacifiques et commerciaux de son pays. Il a apporté des chiffres pour prouver qu'il disait vrai, et ces chiffres vraiment éloquentes ont fait impression.

M. Janssard, notre éminent ambassadeur à Washington, a succédé à M. Gowdy comme orateur. Son succès a été étonnant. En quelques phrases très heureuses, il a évoqué les souvenirs de la coopération franco-américaine dans la guerre de l'indépendance et en même temps il a exprimé son admiration—qui est aussi la nôtre—pour la "viguerie d'esprit" des Américains. Paris, en anglais, et dans un anglais très correct et très pur, il a montré qu'il n'avait pas de progrès à faire dans la langue de Shakespeare et qu'il possédait aussi bien que le plus spirituel des Américains cet "humour" qui n'est autre que le décalé de l'Atlantique comme de l'autre côté de la Manche. Nous étions là quelques Français qui étions très fiers de notre ambassadeur des Etats-Unis. Nous amis lui ont fait une longue ovation qui s'adressait au représentant de la République française et à l'homme.

M. William Seligman, un banquier bien connu sur la place de Paris, a dit ensuite quelques mots. Lui aussi a fait le culte de l'humour. Il s'y complait et ses auditeurs sont charmés de sa rigueur juvénile. Et cependant M. Seligman est octogénaire, octogénaire même, croyez-vous, depuis quelques jours. Faisant allusion à la prochaine élection présidentielle aux Etats-Unis, il n'a pas cessé que la lutte serait ardente, sans merci, mais il a eu soin d'ajouter ceci, que les politiques de tous les partis auront avantage à méditer: "Les deux partis rivaux ne s'accuseront pas de manquer de patriotisme, comme l'on fait si souvent dans certains pays d'Europe. Et aussitôt que l'élection sera terminée, la paix et la fraternité régneront une fois de plus, et tout le monde se mettra à l'œuvre pour le bonheur commun."

M. Ph. Banao Varilla a terminé la série des toasts. Il a parlé en anglais avec une facilité et un charme tout à fait remarquables, caractérisés, en excellents termes, l'indépendance des Etats-Unis et la révolution française. Tout le monde l'a beaucoup applaudi: les Français l'aimaient chers avec les Américains. Ce fut un nouveau succès—et bien mérité—pour notre si vaillant compatriote. Après le banquet, réception et bal à l'hôtel Ritz. On danse, tandis que nous écrivons.



Thery.

Quel autre jour, sur sa machine Richard Brauer, dépanait tous les concurrents internationaux et ramenait en France la fameuse coupe. Donnée en 1899 par un riche sportsman d'Amérique, M. Gordon Bennett, cette coupe est dans le monde du sport ce qu'est la coupe de l'Amérique dans le monde du yachting: elle est l'emblème de la suprématie automobile, le trophée de la vitesse.

CORRESPONDANCE

EXPOSITION DE ST-LOUIS.

St-Louis, 15 juillet.

NOTES. —Le Honduras expose plus de quatre cents variétés de bois précieux dans le Palais de Forêt. —La fonte du cuivre par des méthodes primitives est démontrée par des Ingénieurs Bontoc dans le village philippin. —Le professeur Carl Meyers, chef du département de l'aérostation, a reçu quatre-vingt-onze entrées pour l'Exposition.

Un document intéressant de l'exposition du collège Ste-Marie de Montréal, est une carte du cours du Mississippi faite à la main par celui qui l'a découverte, le Père Jacques Marquette. —Quatre passagers exquis de George Innes, le grand coloniste américain, sont très remarquables dans la section américaine du Palais des Arts. —Des machines pour l'impression du papier de texture fonctionnent dans la section allemande du Palais des Arts Libéraux.

Un modèle du plus grand bassin de radoub flottant, celui d'Anger, près de la Nouvelle-Orléans, est exposé par la Louisiane dans le Palais des Arts Libéraux. Le bassin original a 325 pieds de longueur et une capacité de 15,000 tonneaux. Il peut recevoir tout bâtiment de la flotte américaine. Il est reproduit, en tous ses détails, à un quart de pouce par pied.

Récemment on a compté à un moment douze mille visiteurs dans le Palais de l'Agriculture. —Le Wisconsin expose une vache en beurre de grandeur naturelle. Elle peut imprimer 96,000 journaux de huit pages à l'heure. —La méthode employée par les Japonais pour établir l'identité des criminels par la forme de l'oreille est démontrée au Palais de l'Education. Quoique le système Bertillon soit également démontré les Japonais considèrent leur méthode infallible.

Les amateurs de vingt pouces de circonférence et de deux pouces de poids sont exposés par le Mexique dans le Palais de l'Horticulture. —Le 4 juillet on a compté 17,726 visiteurs à l'exposition, et on estime que la plus grande foule a été de 50,000 personnes.

Des souliers de Chinoises de haute coupe, auxquelles on entoure les pieds de bandages des leur naissance, sont exposés dans la section chinoise du Palais des Arts Libéraux. Les semelles de ces souliers ont environ deux pouces de longueur et ils sont en soie de diverses couleurs.

Le but de la Southern Amusement Company qui dirige cet établissement est de donner de l'opéra de premier ordre cette saison, et c'est pourquoi, en dépit des difficultés de mise en scène, elle a monté "Iolanthe". Elle y a réussi, comme on pourra en juger par la magnifique magnificence des décors et des costumes des artistes. Cette pièce est un joli conte de fée. La belle Iolanthe, elle rencontre un beau jeune homme, noble de naissance et de cœur. Elle en devient amoureuse et il épousa à son amour. Quoiqu'elle sache qu'elle sera répudiée par son compagnon, elle épouse le jeune homme. Pendant un temps ils vivent heureux, mais un jour leur bonheur est brisé par un événement et elle se retrouve seule.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

A partir d'aujourd'hui et durant la semaine entiere l'Impérial Opera Company jouera le populaire Opéra de Gilbert et Sullivan qui a pour titre "Iolanthe" au Casino du Parc Athlétique. Le but de la Southern Amusement Company qui dirige cet établissement est de donner de l'opéra de premier ordre cette saison, et c'est pourquoi, en dépit des difficultés de mise en scène, elle a monté "Iolanthe". Elle y a réussi, comme on pourra en juger par la magnifique magnificence des décors et des costumes des artistes. Cette pièce est un joli conte de fée. La belle Iolanthe, elle rencontre un beau jeune homme, noble de naissance et de cœur. Elle en devient amoureuse et il épousa à son amour. Quoiqu'elle sache qu'elle sera répudiée par son compagnon, elle épouse le jeune homme. Pendant un temps ils vivent heureux, mais un jour leur bonheur est brisé par un événement et elle se retrouve seule.

WEST END.

Stimulée par les succès de ces dernières semaines la direction de West End a voulu essayer de se surpasser cette semaine. Elle a d'abord retenu les favoris de la semaine dernière, les bicyclistes Bader et Laville, dont les exercices ont fait sensation. Tous ceux qui les ont vus s'accordent à dire que ces deux bicyclistes sont les plus habiles qu'aient jamais paru à la Nouvelle-Orléans. On reverra aussi cette semaine Van Cleve et son acrobate, Pète, une véritable curiosité. Bism Boom Bism est un acte musical nouveau qui paraît beaucoup au public. Dorothy Keaton, une spécialiste du burlesque, débute ce soir. Les concerts de l'orchestre de Paulitt, attireront, comme toujours, l'attention de notre public, par le goût et le talent avec lesquels ils sont préparés et exécutés. Les vues du biographe seront particulièrement intéressantes cette semaine.

Autorisation du gouvernement anglais.

Johannesburg, 16 juillet.—Lord Milner, commissaire supérieur du Sud de l'Afrique, a annoncé ce soir que le gouvernement anglais autorisait que le corps de M. Kruger, l'ancien président du Transvaal, soit inhumé à Pretoria.

Le Volcan Popocatepetl.

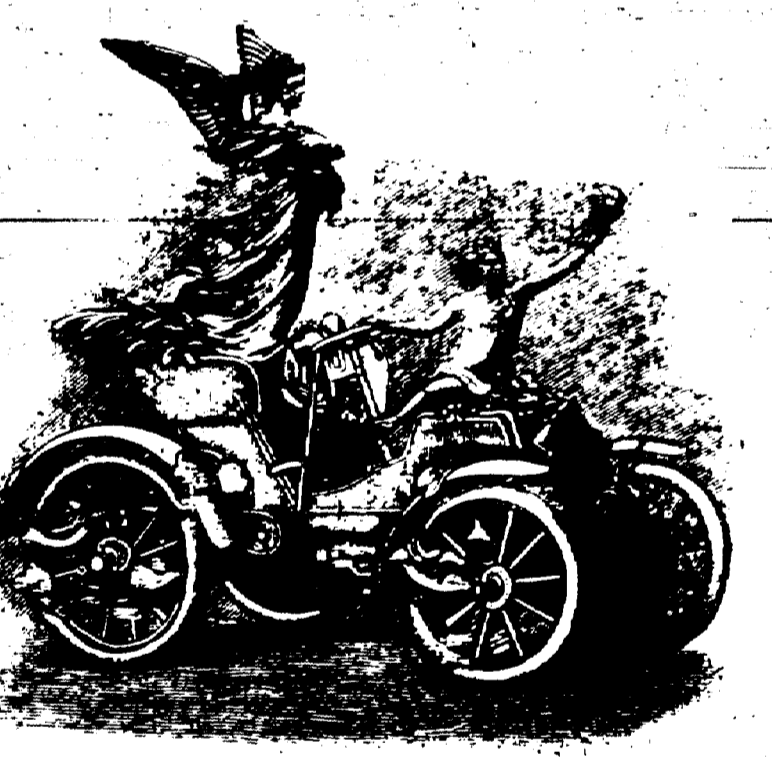
Mexico, 16 juillet.—Le transport d'aujourd'hui du volcan Popocatepetl est une compagnie de capitaines New Yorkais, sera terminée la semaine prochaine. L'envoi est presque entièrement conclu, il ne reste plus à régler que quelques détails. Le capitaine Holt, de New York, s'occupe actuellement des plans pour la construction de pass et d'appareils à la Vera Cruz destinés à faciliter le chargement des navires. Le chemin de fer inter-océanique qui transportera le soufre du volcan à la Vera Cruz. On croit que le soufre vendra à New York pour être revendu sur le marché à raison de plusieurs dollars la tonne, ce qui permettra à la compagnie exploitant le Popocatepetl de lutter favorablement contre le soufre italien.

La commission de commerce.

Washington, 16 juillet.—La commission de commerce fédérale a décidé aujourd'hui que 25 sous par 100 livres équivaut au tarif raisonné pour l'expédition de chevaux de Bayou Saint-Louis à St-Louis, Mo., au lieu du tarif appliqué actuellement par les compagnies de transport, tarif qui est de 50 sous par 100 livres.

Le coupé Gordon-Bennet.

Le coupé Gordon-Bennet, qui est le trophée de la vitesse automobile, est exposé dans le Palais des Arts Libéraux.



COUPE GORDON-BENNET.

te communiquer de ses nouvelles, vous servir d'intermédiaire. Jeanne secoua la tête. —Je ne veux pas... Je ne peux pas! dit-elle. Mémor... Toujours mentir... Faire de votre existence une perpétuelle duperie! Si j'acceptais ses offres, je lui avouerai tout, quoiqu'il m'en coûte... L'âme mien vi vire avec mes souvenirs, rester libre pour mon enfant... Je ne veux pas oublier... Je ne pourrai jamais! Mon cœur est fermé pour toujours... Revenez-moi! —Mais cette enfant, n'est-elle pas entourée de dangers!... N'aurait-elle pas besoin de protection? La haine qui a frappé son père ne s'adressera-t-elle pas à l'enfant? N'aurait-elle pas vu de quelque lueur sur son orgueil, les lettres, les portraits de son père, les lettres, les portraits de son père, les lettres, les portraits de son père... Cette haine ne le surveille pas dans sa chambre, elle ne se tient pas au courant de ses moindres mouvements! N'est-elle pas es sayé d'assassiner dernièrement encore le malheureux ami de son André qui s'appelle Jean Velle d'ent? N'est-elle pas fallu périr dans un gort spens et son seul tort était d'être le plus sage d'entre eux? Elle persista dans son refus, mais avec tant de douceur, de protestations d'attachement, qu'après une longue promenade,

m'épouvanta, quand j'y songerai... En acceptant la protection d'un homme comme celui que j'ai commencé à connaître, avant tout et que je ne sais apprécier, tu feras un acte de négative et de prudence... Mais toi d'abord aime de lui, ma douce; ensuite rien ne pourra vous détacher l'un de l'autre et, un jour, quand tu le connaîtras mieux, tu lui confieras ton fils, mon enfant!... Elle restait cachée à la Bruyère... C'est moi qui en prendrais soin; c'est moi qui la surveillerais; j'irai la bas, aux vacances d'été... Je demanderai quelques jours de congé qui ne me seront pas refusés... Sois tranquille, je mettrai tout en œuvre... Ensuite nous aurons des années devant nous et le temps arrange bien des choses... Je veux ton bonheur... Je suis bien! Ecoute-moi... Crois-moi! Si tu n'as pas le courage de tout lui avouer... Attends... —Son! Je ne veux pas! Je ne veux pas le tromper... Je n'ai plus de repos... La Normande essaya de la persuader. —Mais Jeanne répétait: —Je ne veux pas! Je ne veux pas! Elle persista dans son refus, mais avec tant de douceur, de protestations d'attachement, qu'après une longue promenade,

au moment de la quitter, René lui dit: —Tu es une enfant! Laisse-moi te conduire et tu me remercieras un jour. L'inconnu avait promis d'écrire. Jeanne ne tarda pas à recevoir de ses lettres. Elles étaient pleines de délicatesse et de sincérité, pleines de promesses aussi. Il demeurait aux Champs Elysées dans un hôtel aux lignes sévères, tout avec un soin méticuleux. Personne ne connaissait son origine mais tout Paris connaissait son nom. Il s'appelait le baron Maurice de Kestaud. Il était né près de Vienne, en Autriche, probablement d'une mère française, et tenait son titre directement de l'empereur. Il vivait dans un isolement presque absolu, fréquentait peu le monde et ne se plaisait que dans son cabinet de travail ou en excursions d'un bout à l'autre de l'univers. Il disait à Jeanne dans une de ses lettres: —Je n'ai qu'un désir depuis que je vous ai vue, voir nos deux existences. —Comme je vous l'ai dit, je ne veux de vous que vos secrets et ne veux pas les connaître; je n'ai pas besoin de savoir qui vous-avez aimé, je veux seulement m'attacher à guérir les

blesures de votre âme et à tarir la source de vos larmes. —Il faut tout prévoir! —Je peux mourir et je n'en voudrais mortellement de ne pas vous laisser indépendants et maîtresse de vous-même. —J'assurerais votre avenir en m'unissant à vous. Je vous donnerai la moitié de la fortune que je dois à des parents qui ne se soucient pas de connaître et sur lesquels je n'ai même jamais possédé de la moindre influence. —Je n'ai cependant pas mandé la mère qui ne m'a pas suivi dans la vie et dont je n'ai pas reçu les caresses. —Qui sait si de cruelles nécessités ne lui imposaient pas une séparation qui a dû lui être cruelle! —Le monde, chère enfant, est plein de mystères et de ténébreux. —Je n'ai jamais essayé de percer celui qui environne ma naissance, mais il m'a donné un fonds de mélancolie qui me rend un peu sauvage et me fait aimer la solitude. —Si vous consentiez à partager la mienne, il me semble que ce sera un rayon de soleil qui viendra éclairer ma maison. —Je vous bénirai et vous prouverai ma reconnaissance avec toutes les forces de mon âme et de mon cœur. —Ne me dites pas non. Vous ne voudriez pas faire le malheur de ma vie et qui sait! peut-être de

la vôtre! — Dans une autre il lui écrivait, déjà à la fin de l'été: —Je ne saurais vous dire avec quelle joie je vous ai vu toute changée dans l'entrevue que vous m'avez accordée dimanche dernier, ou plutôt que vous m'avez demandé, car je crois, chère bien-aimée, que c'est vous qui m'avez averti que vous aviez un secret à me révéler et que vous desiriez me parler à cœur ouvert. —En effet, vous avez entamé vos confidences et je vous ai arrêté. —Je vous voyais si troublée, si émue, si prête à vous répandre en larmes que je n'ai voulu rien entendre. —Pourquoi renouveler vos douleurs? —Pourquoi révéler le passé? —Je vous le répète, je ne veux rien savoir. —Que m'avez-vous dit? —Que vous aviez aimé un jeune homme digne de vous, digne de vous connaître et que votre blessure n'est pas encore cicatrisée! —Hélas! chère Jeanne, je sais que vous ne pouvez pas vous empêcher que qu'on appelle une passion. —J'ai cinquante ans bientôt et vous êtes au printemps de la vie! —Je ne vous demande pas d'aimer. —Je ne vous demande qu'une amitié sincère, une affection indulgente et fidèle! —Votre passé est à vous.

GRAND OPERA HOUSE.

Quelle aime, elle donne le jour à un enfant qui reçoit le nom de Strehphon. Comme celui-ci est moitié dieu, moitié homme il réunit la beauté de sa mère et celle de son père, qui est beau comme un jeune dieu. A la prière des fées leur reine accorde le pardon à Iolanthe et Strehphon grandit et devient l'hôte de toutes. Il rencontre une belle jeune fille de la terre, fille du lord chancelier; il aime aussitôt. Phyllis et la demande en mariage. Tous les obstacles sont levés et il l'épouse. Rappelé au royaume des fées Strehphon apprend qu'il est le fils du lord grand chancelier, l'époux de Iolanthe. Tout s'arrange et le bonheur règne partout. Sur cette fraîche idylle a été écrite une musique ravissante et pittoresque. Les principaux rôles de l'opéra seront tenus par M. Cecil James, Strehphon, M. Saint-Claire Gore, lord Mount Arrarat, M. C. C. Bassett, lord Taloller, Mlle Mary Carrington, Phyllis, Mlle Bishop, Iolanthe, Mlle Fairbairne, Reine des Fées. Les amateurs de bonne musique vont se porter en foule au Parc Athlétique. Les autres divertissements du Parc sont très en vogue et la direction en prépare d'autres. Programme du concert de l'orchestre du professeur C. M. Fischer. Marche, L'Azora, Linné, Raymond, ouverture, Thomas. Valse Lento, The Proud Prince, Klein. Sélection de Patience, Sullivan. Heather Bloom, une Idylle Ecossaise, Kingsbury. Anona, M. McKinley. Cake Walk, The Funny Old Clown, Fischer. Galop, Fire Away, Bendix. —M. R. G. Herndon, ancien directeur du Parc Athlétique, part ce matin pour New York où il va organiser la tournée de sa propre troupe qui doit jouer à Light House by the Sea. M. Herndon a été autrefois directeur de Charles Coghlan, d'Andrew Robson et d'autres éminents artistes. Ses nombreux amis regretteront beaucoup son départ.

Arrestation d'un détrompeur de trains.

Houston, Texas, 16 juillet.—On a arrêté un individu qui, croit-on, est un complice des bandits qui ont arrêté un train du International and Great Northern, la nuit dernière. Le sheriff Watts, du comté Anderson, a passé toute la journée à la recherche des voleurs. Les fonctionnaires de la compagnie ont promis de récompenser tout homme qui leur fournira des renseignements sur la bande. Le chauffeur Roy Milton qui s'était blessé en sautant de la locomotive, n'est pas dangereusement atteint.

Le Volcan Popocatepetl.

Mexico, 16 juillet.—Le transport d'aujourd'hui du volcan Popocatepetl est une compagnie de capitaines New Yorkais, sera terminée la semaine prochaine. L'envoi est presque entièrement conclu, il ne reste plus à régler que quelques détails. Le capitaine Holt, de New York, s'occupe actuellement des plans pour la construction de pass et d'appareils à la Vera Cruz destinés à faciliter le chargement des navires. Le chemin de fer inter-océanique qui transportera le soufre du volcan à la Vera Cruz. On croit que le soufre vendra à New York pour être revendu sur le marché à raison de plusieurs dollars la tonne, ce qui permettra à la compagnie exploitant le Popocatepetl de lutter favorablement contre le soufre italien.

La commission de commerce.

Washington, 16 juillet.—La commission de commerce fédérale a décidé aujourd'hui que 25 sous par 100 livres équivaut au tarif raisonné pour l'expédition de chevaux de Bayou Saint-Louis à St-Louis, Mo., au lieu du tarif appliqué actuellement par les compagnies de transport, tarif qui est de 50 sous par 100 livres.

Autorisation du gouvernement anglais.

Johannesburg, 16 juillet.—Lord Milner, commissaire supérieur du Sud de l'Afrique, a annoncé ce soir que le gouvernement anglais autorisait que le corps de M. Kruger, l'ancien président du Transvaal, soit inhumé à Pretoria.

Le Volcan Popocatepetl.

Mexico, 16 juillet.—Le transport d'aujourd'hui du volcan Popocatepetl est une compagnie de capitaines New Yorkais, sera terminée la semaine prochaine. L'envoi est presque entièrement conclu, il ne reste plus à régler que quelques détails. Le capitaine Holt, de New York, s'occupe actuellement des plans pour la construction de pass et d'appareils à la Vera Cruz destinés à faciliter le chargement des navires. Le chemin de fer inter-océanique qui transportera le soufre du volcan à la Vera Cruz. On croit que le soufre vendra à New York pour être revendu sur le marché à raison de plusieurs dollars la tonne, ce qui permettra à la compagnie exploitant le Popocatepetl de lutter favorablement contre le soufre italien.

La commission de commerce.

Washington, 16 juillet.—La commission de commerce fédérale a décidé aujourd'hui que 25 sous par 100 livres équivaut au tarif raisonné pour l'expédition de chevaux de Bayou Saint-Louis à St-Louis, Mo., au lieu du tarif appliqué actuellement par les compagnies de transport, tarif qui est de 50 sous par 100 livres.

Autorisation du gouvernement anglais.

Johannesburg, 16 juillet.—Lord Milner, commissaire supérieur du Sud de l'Afrique, a annoncé ce soir que le gouvernement anglais autorisait que le corps de M. Kruger, l'ancien président du Transvaal, soit inhumé à Pretoria.

Le Volcan Popocatepetl.

Mexico, 16 juillet.—Le transport d'aujourd'hui du volcan Popocatepetl est une compagnie de capitaines New Yorkais, sera terminée la semaine prochaine. L'envoi est presque entièrement conclu, il ne reste plus à régler que quelques détails. Le capitaine Holt, de New York, s'occupe actuellement des plans pour la construction de pass et d'appareils à la Vera Cruz destinés à faciliter le chargement des navires. Le chemin de fer inter-océanique qui transportera le soufre du volcan à la Vera Cruz. On croit que le soufre vendra à New York pour être revendu sur le marché à raison de plusieurs dollars la tonne, ce qui permettra à la compagnie exploitant le Popocatepetl de lutter favorablement contre le soufre italien.

BULLETIN FLOUVIAL. Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1904. Table with columns for Station, Tides, Wind, etc.

NAVIGATION FLOUVIALE.

DEPARTS DE BATEAUX A VAPEUR DIMANCHE, 17 JUILLET 1904. Old Landing—NEW CAPELLA, 8 a.m.